

JOHANN JAKOB SCHEUCHZER

LES FOSSILES TÉMOINS DU DÉLUGE

© Presses de l'Ecole des mines, 2008

60, boulevard Saint-Michel - 75272 Paris Cedex 06 - France

email : [presses@ensmp.fr](mailto:presses@ensmp.fr)

<http://www.ensmp.fr/Presses>

ISBN : 978-2-35671-009-3

Dépôt légal : 2008

Achevé d'imprimer en 2008 (Paris)

Tous droits de reproduction, de traduction, d'adaptation et d'exécution réservés pour tous les pays.

Jean Gaudant présente :

JOHANN JAKOB SCHEUCHZER

LES FOSSILES TÉMOINS DU DÉLUGE

Deux traductions de  
Geneviève Bouillet



COLLECTION HISTOIRE, SCIENCES ET SOCIÉTÉS

Dans la même collection

Sous la direction de J. Gaudant

*Géologues et paléontologues*

*De la passion à la profession*

Michel Toyer

*Quand les poètes chantent la science*

Madeleine Durand-Charre

*Les Aciers damassés*

Sous la direction de J. Gaudant

*Dolomieu et la géologie de son temps*

René Lesclous

*Histoire des sites producteurs d'aluminium  
Les choix stratégiques de Péchiney – 1892 – 1992*

Emmanuel Grison

*Du Faubourg Montmartre au corps des mines  
L'étonnant parcours du républicain Jean-Henry Hassenfr*

# AVANT-PROPOS

Les deux textes de Johann Jakob Scheuchzer publiés initialement en latin que nous présentons aujourd'hui pour la première fois dans une traduction française réalisée par **Geneviève Bouillet** (1917-2006), sont, pour des raisons différentes, des documents qui occupent une place de choix dans l'histoire de la paléontologie.

Le premier, intitulé *Doléances et Revendications des Poissons*, publié il y a exactement trois siècles (en 1708), contribua, avec l'*Essay toward a Natural History of the Earth* de John Woodward (1695), à faire définitivement admettre l'origine organique des fossiles en proposant de les considérer comme des restes d'animaux et de végétaux victimes du Déluge de Noé. Voici en quels termes Fontenelle, qui était alors le secrétaire perpétuel de l'Académie royale des sciences, en salua la parution dans l'*Histoire* de cette institution pour 1708 :

« M. Scheuchzer a fait une espèce de Catalogue de toutes les Pierres qu'il connoît [...], c'est à dire qui renferment des Poissons ou plutôt des représentations, & tout au plus des squelettes de poissons. Nous avons déjà dit combien ces sortes de Pierres étoient éloignées d'être, comme on se l'est imaginé assés communément, des jeux de la Nature, ou des peintures fortuites ; aussi M. Scheuchzer introduit-il les Poissons qui se plaignent de ce qu'on prend ces Pierres qui sont effectivement leurs tombeaux, pour de simples pierres où leurs figures se trouvent gravées par hazard, & de ce qu'on rapporte ces Curiosités au *Regne Mineral*, en les dérochant au *Regne Animal* à qui elles appartiennent. L'Auteur est persuadé que ces Poissons ensevelis dans des Pierres l'ont été tous immédiatement après le Déluge universel, & cela paroît vrai surtout de ceux qui se trouvent dans des Lieux où nul autre accident ne peut les avoir portés, & où l'on ne peut croire qu'il y ait jamais eu d'eau depuis ce temps-là. Telle est la Carrière d'Oningen dans le Diocèse de Constance. Plusieurs des Pierres de M. Scheuchzer en ont été tirées. La plus remarquable & pour la grandeur, & pour la perfection de la figure est celle qui contient un grand Brochet, dont il reste même en quelques endroits des chairs pétrifiées. Cela prouve encore la réalité de l'Animal, sinon plus sûrement, du moins plus palpablement, que ces délinéations si fines & si délicates, qui n'ont point de substance.

Ce ne sont pas seulement des poissons que M. Scheuchzer fait voir dans cette espèce de Cabinet de curiosités qu'il expose aux yeux du Public, il y a aussi deux Os des Vertèbres du dos d'un Homme, & même une plume d'Oiseau, trouvés dans des Pierres, mais parce qu'il s'y trouve toujours plus de Poissons que de toute autre chose, ce sont eux qui dans le sujet de plainte commun portent la parole. Il est visible qu'il n'y a guere que des Poissons qui ayent pû demeurer envelopés [sic] dans cette bourbe ou vase

profonde que le Déluge laissa sur la surface de la Terre, & qui se durcissant ensuite forma differens lits. Tout ce qui n'étoit pas de nature à la pouvoir penetrer du moins jusqu'à une certaine profondeur, demeura exposé à l'air, ou fut à découvert bien-tôt après, & par consequent fut détruit. C'est par cette raison même qu'il se trouve beaucoup plus de Coquillages que de Poissons enfermés dans les pierres, & presque toûjours des Coquillages les plus pesants. Leur poids les fit tomber plus bas dans cette vase générale, & ce qui s'y est trouvé le plus bas s'est le mieux conservé. »

Le second texte, consacré à la découverte du prétendu squelette d'un *Homme témoin du Déluge* (1726), frappa les esprits lors de sa parution. Georges Cuvier ne manqua pas de rectifier une erreur aussi manifeste en démontrant en 1809 qu'il s'agissait réellement d'une salamandre géante.

Le jugement de Jules d'Archiac (1862) sur Johann Jakob Scheuchzer est intéressant car il porte sur l'ensemble de l'œuvre paléontologique du savant zurichois :

« Sans doute sa méprise sur la Salamandre fossile d'Ëningen, qu'il décrivit sous le titre d'*Homo diluvii testis*, et que le grand anatomiste français remit à sa vraie place, est peu excusable de la part d'un médecin instruit, mais il ne faut pas pour cela méconnaître ses mérites à d'autres égards.

Lorsqu'on étudie avec quelque attention les travaux de Scheuchzer, on y trouve, au milieu de beaucoup d'expressions diffuses et de cette phraséologie qui caractérise l'époque, des remarques judicieuses et originales sur des sujets traités depuis avec beaucoup moins de sagacité » (*Précis de l'histoire de la Paléontologie stratigraphique*, pp. 56-57).

Tel est également notre point de vue car ce naturaliste qui adhérait à des conceptions aujourd'hui surannées – notamment en considérant que Dieu était le créateur de toutes choses et, en supposant que les fossiles témoignent de la réalité du Déluge de Noé, a néanmoins contribué à faire admettre l'opinion, avancée avant lui par Nicolas Sténon, d'une origine organique de ce qu'on considérait généralement jusqu'alors comme des « pierres figurées » ou des « jeux de la nature ».

Jean Gaudant

## BREF APERÇU DE LA VIE DE JOHANN JAKOB SCHEUCHZER (1672-1733), APOTRE DE LA THEOLOGIE NATURELLE

Johann Jakob Scheuchzer, qui portait les mêmes prénoms que son père et son grand-père, est né à Zurich le 2 août 1672 dans une famille de médecins botanistes. Son grand-père paternel (1613-1669) avait été membre du conseil de la ville et directeur de l'hôpital. Son père (1645-1688), qui avait étudié la médecine à Montpellier et à Leyde, obtint le poste de premier médecin de la ville de Zurich. Il mourut prématurément à l'âge de 43 ans, contaminé par un malade atteint d'une « fièvre pourpre ». Son grand-père maternel dirigeait l'école latine de Zurich.

Johann Jakob fut un enfant précoce qui fréquenta l'école allemande dès l'âge de trois ans, puis entra à sept ans à l'école latine. Il passa ensuite au Collegium humanitatis où il étudia deux ans avant d'être admis en 1687 au Carolinum de sa ville natale. Il y apprit le grec. L'enseignement de la théologie qui y était prodigué faisait alors référence pour le protestantisme suisse. On y pratiquait encore la scolastique. Il n'est donc pas surprenant qu'on y enseignât toujours la physique d'Aristote. Par ailleurs, son père lui avait procuré de solides connaissances en histoire naturelle et en mathématiques. La mort de celui-ci, survenue en mars 1688, empêcha le jeune Scheuchzer de poursuivre ses études dans cet établissement. Il suivit toutefois des cours de mathématiques. En outre, un médecin zurichois, Johann Heinrich Lavater (1645-1719), l'aida pendant plusieurs années à se perfectionner en anatomie et en botanique. Le futur médecin n'avait pas encore vingt ans lorsqu'il entreprit en 1690 de se constituer un cabinet de « pierres figurées », expression par laquelle il désignait alors les fossiles. Il suivait ainsi l'exemple de son père et de Johann Jakob Wagner (1641-1695), qui venait de publier une *Historia naturalis Helvetiae curiosa* (1689).

En 1691, Johann Jakob Scheuchzer adressa une supplique au bourgmestre de Zurich pour lui demander une bourse d'étude. Celle-ci lui ayant été accordée, il partit en avril 1692 étudier la médecine à l'université d'Altorf, près de Nuremberg, qui était alors réputée. Il y fit la connaissance d'un physicien et mathématicien renommé, Johann Christoph Sturm (1635-1703), qui exerça sur lui une forte influence car il considérait que l'histoire naturelle constitue le principal soutien de la religion. Formé en Hollande, Sturm, qui y avait subi l'influence du cartésianisme, considérait la physique comme une science expérimentale et les mathématiques

comme la base de l'histoire naturelle. Cependant, l'enseignement de la médecine pâtissait alors à Altorf de la faiblesse de l'enseignement pratique de l'anatomie, si bien que Johann Jakob Scheuchzer se détourna alors quelque peu de la médecine pour étudier la botanique. On lui conseilla donc de changer d'université, ce qui le décida à se rendre à Utrecht en août 1693 pour y achever ses études. Il y compléta rapidement sa formation et fut en mesure de soutenir sa thèse le 26 janvier 1694.

Johann Jakob Scheuchzer regagna ensuite Zurich par étapes, visitant au passage un certain nombre de villes des Pays-Bas et de l'Allemagne et s'arrêta au passage assez longuement à Altorf. Pendant l'été qui suivit, il réalisa sa première exploration des montagnes suisses, faisant notamment l'ascension du Pilatus et du Rigi, en Suisse centrale. Pendant l'hiver, il fut invité à donner plusieurs conférences sur les « pierres figurées » devant le *Collegium der Wohlgesinnten* de Zurich. Le 18 septembre 1694, il y aborda, dans la première de celles-ci, la question de l'origine des pierres figurées en se demandant si elles se formaient sous l'eau ou dans la terre, sous l'action d'un suc lapidifiant, une hypothèse à laquelle il se rallia, non sans quelque doute. Les deux autres conférences portèrent sur les ammonites et sur les conchites (coquilles fossiles).

En 1695, Johann Jakob Scheuchzer retourna à Altorf pour y compléter sa formation mathématique car il ambitionnait d'enseigner cette discipline, ainsi que la physique, au Carolinum. Il fut bientôt rappelé à Zurich où il allait être nommé en février 1696 second médecin de la ville (Poliater), médecin de l'orphelinat et conservateur de la bibliothèque de la ville et du cabinet de curiosités qui en dépendait, succédant ainsi à Johann Jakob Wagner (1641-1695), récemment décédé.

Johann Jakob Scheuchzer voyagea dans les Alpes durant l'été de 1697 en compagnie d'un de ses élèves, Johann Heinrich Hottinger, pour y étudier des gisements de minéraux. Celui-ci fut en mesure de rédiger un mémoire intitulé *Krystallogia seu disputation de crystallis*, qu'il présenta en 1698. C'était la première fois qu'on soutenait à Zurich une thèse fondée sur l'observation de la nature plutôt que sur l'utilisation de la littérature existante.

L'année 1697 fut une année faste pour Johann Jakob Scheuchzer qui se maria en novembre avec Susanna Vogel. Il fut en outre admis en novembre 1697 à l'*Academia naturae curiosorum*, plus connue sous le nom de *Leopoldina*. Il adopta alors le pseudonyme d'Acarnan, du nom d'un médecin d'Alexandre-le-Grand.

En 1701 parut son ouvrage intitulé *Physica oder Naturwissenschaft* dans lequel, tout en accordant une place prépondérante à l'expérimentation dans les sciences naturelles, Johann Jakob Scheuchzer se montrait attaché



à l'héritage d'Aristote dont il décrivait les quatre éléments : Feu, Air, Eau et Terre et il n'y prenait pas en compte les enseignements des *Principia* de Newton, publiés cependant quatorze ans plus tôt. Il y accordait en outre à Dieu le rôle de cause efficiente (puissance créatrice) des corps naturels, ce dont témoignerait, selon lui, la présence de fossiles sur les sommets des montagnes. Cet ouvrage, qui fut réédité quatre fois, contribua à accroître la réputation du jeune savant.



Johann Jakob Scheuchzer (1672-1733)

L'année suivante, Scheuchzer, dont la notoriété scientifique était reconnue dans sa ville natale, obtint une subvention du gouvernement zurichois pour reprendre ses voyages dans les Alpes. Il publia également un opuscule intitulé *Specimen lithographiae Helveticae curiosae*, dans lequel il exprima pour la première fois l'hypothèse d'une inondation universelle de notre planète, comme alternative à celle d'une nature joueuse. Il allait bientôt abandonner définitivement la seconde interprétation pour adhérer avec enthousiasme à la thèse du Déluge et reprendre ce thème avec éloquence, tout d'abord en traduisant en latin sous le titre *Specimen geographiae physicae...* (1704) l'*Essay toward a Natural History of the Earth* que John Woodward avait publié en anglais en 1695, non sans en avoir complété le titre en y ajoutant de manière explicite : *With an Account of the Universal Deluge and of the Effects that it had upon the Earth.*

En 1706, le jeune savant zurichois eut le grand honneur d'être admis comme membre de la Royal Society. Il venait également d'être admis à l'Académie prussienne et à l'*Accademia degli Inquieti* de Bologne. Il commença en outre, sous forme de livraisons hebdomadaires, la publication des trois tomes de sa *Beschreibung der Natur-Geschichten des Schweizerlands* [Description de l'histoire naturelle de la Suisse] (1706-1708), dans laquelle il décrit les nombreuses particularités naturelles de sa patrie, qu'il avait observées pendant ses voyages des années 1705, 1706 et 1707. On y relève notamment un long développement relatif à l'année 1705 sur les « reliques du Déluge que l'on trouve en Suisse ».

C'est également en 1708 que parut le fameux *Piscium Querelae et Vindiciae* dont nous proposons ici la première traduction française. La même année fut publié à Londres, avec le soutien financier de la Royal Society que présidait alors Isaac Newton, son *Ouresiphoides Helveticus sive Itinera alpina tria*, ouvrage dans lequel il relatait par le menu les voyages qu'il avait réalisés dans les Alpes de 1702 à 1704. Et l'année suivante vint au jour l'*Herbarium diluvianum* dont il allait rééditer en 1723 une version enrichie d'une tentative de classification des plantes fossiles selon la méthode de Tournefort, si bien qu'on considère parfois Johann Jakob Scheuchzer comme le fondateur de la paléobotanique. C'est en saluant la première édition de cet ouvrage que Fontenelle s'enthousiasma en 1709 pour ces « nouvelles especes de Medailles, dont les dates sont & sans comparaison plus anciennes, & plus importantes, & plus sûres, que toutes les Medailles Grecques & Romaines ». Il ne faisait ainsi qu'exprimer de manière plus élégante la phrase de la préface dans laquelle Scheuchzer affirmait que les fossiles animaux et végétaux,

« aussi bien par leur solidité et leur caractère curieux que par leur Antiquité et leur usage, dépassent les Monnaies, les Sculptures, les Peintures, les produits récents des trois Règnes Animal, Végétal et Minéral, et tout ce que la curiosité des Hommes rassemble dans les Pinacothèques ».

En 1709, Scheuchzer connut une période de découragement car les postes de professeurs de mathématiques et de physique étaient occupés au Carolinum. Il envisagea donc de s'expatrier aux Pays-Bas pour aller enseigner l'histoire naturelle à Leyde mais ce poste lui échappa. Afin de le retenir à Zurich, on offrit enfin à Johann Jakob Scheuchzer en 1710 le poste de professeur de mathématiques du Carolinum qu'il espérait depuis longtemps. Deux ans plus tard, grâce à l'entremise de Leibniz, Pierre-le-Grand lui offrit de devenir son médecin personnel, une proposition à laquelle il ne donna pas suite.

En 1713, Johann Jakob Scheuchzer offrit à son pays, sous le titre *Nova Helvetia tabula geographica*, une carte qui était à l'époque la carte de Suisse la plus précise.

De 1716 à 1718, il produisit ce qui constitue, pour l'histoire naturelle de la Suisse, sa contribution majeure : les trois tomes de sa *Natur-Histori des Schweizerlands*. Le premier est intitulé *Stoicheiographie, Orographia et Oreographia* (ou Description des éléments, des frontières et des montagnes de la Suisse). Le second est consacré à *l'Hydrographia Helvetiae* (ou Description des lacs, des rivières, des fontaines, des eaux thermales chaudes et froides de la Suisse) et le dernier à la *Meteorologia et Oryctographia Helvetiae* (ou Description des histoires de l'air, des pierres, des métaux et des autres minéraux de la Suisse et aussi, particulièrement, des restes du Déluge). Il y réimprima, en l'illustrant de nombreuses planches, le catalogue de son cabinet de fossiles qu'il avait publié sous le titre de *Museum Diluvianum* (1716) et dont il avait déjà souligné dans le titre en allemand qu'il les considérait comme des « restes du Déluge ».

En 1723, le savant zurichois publia les quatre tomes de son *Ouresiphoides Helvetiae, sive Itinera per Helvetiae alpinas regiones* dans lequel il relatait l'ensemble des neuf explorations qu'il avait réalisées de 1702 à 1711 dans les montagnes suisses.

Deux ans plus tard, Scheuchzer crut observer deux nouveaux fossiles susceptibles de confirmer de manière incontestable la validité de son interprétation des fossiles considérés comme des témoins du Déluge de Noé. Après avoir signalé en avril 1725 la découverte des restes d'un homme submergé par le Déluge, il fit part le 25 décembre 1725 à Hans Sloane de la découverte d'un squelette humain presque complet dans une lettre dont un extrait fut inséré l'année suivante dans les *Philosophical Transactions*. C'est ainsi qu'il annonça la découverte de *l'Homo diluvii testis* dont la description détaillée parut en 1726. Comme le montra Cuvier au début du siècle suivant, il ne s'agissait en réalité que du squelette d'une salamandre géante.

Le savant zurichois s'engagea ensuite dans la préparation de ce qui devait constituer son testament scientifico-religieux : sa monumentale *Physica sacra* – c'est-à-dire une authentique histoire naturelle sacrée – en quatre volumes *in folio* magistralement illustrés de très nombreuses planches gravées sur cuivre, d'où le titre de *Kupfer-Bibel* donné à son édition allemande. *La Physica sacra* ne totalisait pas moins de 1 533 pages et 823 planches dans son édition latine qui fut traduite en allemand et en français.

Il s'était aussi intéressé à l'histoire de la Suisse (il laissa à sa mort 29 volumes de notes), à la numismatique et à la médecine (n'oublions pas

que quelques mois avant sa mort, il succéda à Johannes von Muralt (1645–1733) comme premier médecin (Archiater) de la ville de Zurich et comme professeur de physique au Carolinum.

Johann Jakob Scheuchzer est décédé dans sa ville natale le 23 juin 1733, à l'âge de 61 ans. Il laissait derrière lui une œuvre considérable et une énorme correspondance avec de très nombreux érudits et savants européens.

Comme médecin, Scheuchzer avait étudié principalement les eaux thermales de son pays, les effets de l'altitude et le mal du pays qui frappait à l'époque de nombreux citoyens helvétiques éloignés de leur patrie. Comme en témoigne sa correspondance, il suivit également avec beaucoup d'attention, dans un but prophylactique, les observations faites par ses confrères au cours de l'épidémie de peste qui décima la Provence en 1720.

# JOHANN JAKOB SCHEUCHZER : LES FOSSILES TEMOINS DU DELUGE

## Célébration d'un tricentenaire

À l'aube du siècle des Lumières, dans le sillage des théories de la Terre de Thomas Burnet (1635-1715) et surtout de John Woodward (1665-1728), un naturaliste suisse, Johann Jakob Scheuchzer, popularisa une théorie qui considérait les fossiles – au sens moderne de ce vocable – comme des restes d'organismes vivants, animaux ou végétaux, qui auraient trouvé la mort pendant le Déluge de Noé. Bien qu'il ne fût pas le premier naturaliste à apporter la preuve de l'origine organique des fossiles – Fabio Colonna et Nicolas Sténon l'avaient fait bien avant lui, le premier dès 1616, le second en 1667 et 1669 –, l'opuscule qu'il fit paraître à Zurich en 1708 sous le titre *Piscium Querelae et Vindiciae* [Doléances et Revendications des Poissons] mérite d'échapper à l'oubli car, sous une forme humoristique, l'auteur y réglait ses comptes avec des conceptions philosophiques qui lui paraissaient aberrantes car elles avaient fait obstacle au progrès scientifique. Johann Jakob Scheuchzer, qui, comme on l'a vu, avait préalablement traduit en latin, sous le titre *Geographia physicae...* (1704), *l'Essay toward a Natural History of the Earth* (1695) de John Woodward, contribua ainsi grandement à faire connaître cet ouvrage par les érudits et assura, de ce fait, le succès d'une interprétation du mode de formation des fossiles qui nous paraît si évidente aujourd'hui. En effet, jusqu'alors avait prédominé une interprétation aristotélicienne selon laquelle les fossiles étaient formés par des exhalaisons, bien que plusieurs interprétations concurrentes, faisant appel à des pouvoirs mystérieux, aient été proposées sans plus d'arguments convaincants.

L'itinéraire de Johann Jakob Scheuchzer ne fut cependant pas linéaire. En effet, dans une lettre adressée le 24 juin 1695 à son maître d'Altorf, Johann Christoph Sturm *Sur la formation des coquilles fossiles*, mais qui ne fut publiée qu'en 1697<sup>1</sup>, il imaginait que ce qu'il nommait alors des « conchites » – c'est-à-dire des coquilles fossiles – « furent fluides avant de s'endurcir, imprégnées d'un suc pétrifiant et de corpuscules salés », selon un processus extrêmement complexe. Après avoir lu *l'Essay...* de John Woodward, il hésita ensuite à considérer les « pierres figurées » soit

---

<sup>1</sup> De generatione conchitarum Dn. D. Joh. Jacobi Scheuchzeri Epistola. *Miscell. Curiosa Acad. nat. cur.*, Dec. III, Anno MDCXVI (1697), pp. 151-166 (cf. p. 161).

comme des jeux de la Nature formés sous l'action d'un suc lapidifiant, soit comme des reliques du Déluge. Ainsi, dans un mémoire bien illustré, intitulé *Specimen Lithographiae Helvetiae curiosae* ..., publié en 1702, dans lequel il figura de nombreux objets fossiles dont les noms ne prêtent pas à confusion : « *Corallium fossile* », « *Concha fossilis* », « *Pectunculites parvus* », « *Pectinites* », « *Conchites anomius* » et « *Echinites Spatagoides* », etc., Scheuchzer s'interrogeait encore :

« Que ce soit un très important témoignage d'une inondation universelle ou une preuve décisive d'une Nature façonnant des formes sur les hautes crêtes des Alpes, il est remarquable que l'on trouve des pierres figurées de différentes sortes sur les plus hautes montagnes de la Suisse ».

Six ans plus tard, lorsqu'il prépara *Piscium Querelae et Vindiciae*, Johann Jakob Scheuchzer était totalement convaincu que les poissons fossiles qu'il y décrivait étaient des poissons qui ont vécu avant d'être fossilisés. Certes, il n'était pas le premier à soutenir cette interprétation puisqu'il avait eu des prédécesseurs dont au moins deux connus de lui. Et il n'était pas non plus le premier à faire référence au Déluge. Sténon, notamment, dans le *Prodrome de la Dissertation* (1669) y fait dix fois référence. Mais le savant zurichois sut se montrer extrêmement convaincant, notamment grâce aux cinq planches de belle facture qui illustrent son opuscule, alors qu'aucun fossile n'était figuré dans le *Prodrome* de Sténon.

Totalement convaincu de la justesse de son attitude, il s'en prit sans retenue aux partisans des interprétations et théories adverses, c'est-à-dire :

- ceux qui croyaient aux pouvoirs d'une puissance souterraine nommée « Archée » analogue à l'esprit vital des Paracelsiens ;
- les « hardis soldats sous la conduite d'Épicure » (c'est-à-dire les partisans de l'atomisme) ;
- les « ensorcelés des Idées », adeptes de la philosophie de Platon ;
- les « panégyristes très peu nombreux de la panspermie saline » qui adhéraient à une théorie inspirée d'Athanasius Kircher (1602-1680) selon laquelle des corpuscules salins – et notamment le nitre – auraient le pouvoir de générer des formes.

Enfin, dans la préface de *l'Herbarium diluvianum* (1709), il ajouta à cette liste le nom d'Edward Lhwyd [Luidius] (1660-1709) qui adhérait à une théorie selon laquelle les pétrifications seraient produites par des semences qui étaient capables de « pénétrer dans les pores de la Terre »

pour y « développer leurs petits éléments et façonner un poisson entier ou une plante »<sup>2</sup>.

La théorie de John Woodward, dont Johann Jakob Scheuchzer s'était fait l'ardent propagandiste, avait, sur les précédentes, l'avantage de faire appel à une explication naturelle, en accord avec les textes sacrés, et d'être ainsi susceptible d'être aisément assimilée par les esprits capables de s'affranchir quelque peu de l'enseignement scolastique. En effet, cette interprétation était parfaitement en accord avec le scénario proposé par l'Ancien Testament puisque, comme John Woodward, Johann Jakob Scheuchzer soutenait que les animaux et les plantes fossiles que l'on rencontre dans les roches avaient été victimes du Déluge de Noé.

Il ne lui manquait plus alors que le témoignage qu'aurait pu apporter la découverte d'un authentique squelette humain. Les fossiles auraient ainsi administré la preuve incontestable de la véracité des faits rapportés dans les textes sacrés en confortant de ce fait les fondements de sa foi. Son objectif était en effet de jeter les bases d'une théologie naturelle dans laquelle l'étude de la nature était destinée à apporter les preuves de la toute puissance du Créateur.

Cette démarche peut paraître totalement rétrograde aux yeux d'un esprit rationnel contemporain car elle revenait à faire de l'histoire naturelle un support de la religion, ce qui était, d'une part, la volonté de l'auteur désireux de contribuer à l'établissement d'une théologie naturelle, et, d'autre part, une réelle nécessité, dans la mesure où il pouvait redouter la censure exercée par l'Église protestante dont le pouvoir de contrôle s'exerçait sans faiblesse.

Il faut reconnaître que la théologie naturelle de Johann Jakob Scheuchzer fit faire un progrès décisif à la connaissance des fossiles en entraînant l'abandon des multiples interprétations irrationnelles qui se concurrençaient encore au profit d'une conception qui détenait une évidente part de vérité : les fossiles sont des restes d'animaux ou de végétaux qui ont été pétrifiés après leur mort. En revanche, la référence au Déluge de Noé, bien que constituant une allégation non prouvée, fut un facteur décisif pour favoriser l'acceptation de l'origine organique des fossiles, cela d'autant plus aisément que cette interprétation venait conforter les textes sacrés puisque les poissons, au même titre que les plantes et les autres animaux fossiles, en particulier les ammonites, en apportaient la preuve. Une conviction que vint définitivement renforcer en 1726 la description du squelette d'une salamandre géante dans laquelle

---

<sup>2</sup> *Herbarium Diluvianum*, Préface, p. 4.

Scheuchzer croyait voir celui d'un homme noyé dans les eaux du Déluge, ce que démentit un siècle plus tard l'examen de ce fossile par Cuvier.

En agissant ainsi, dans un but certes apologétique, Johann Jakob Scheuchzer contribua à faire de l'étude des fossiles une discipline historique intégrée dans ce qu'il était désormais convenu d'appeler la théologie naturelle, à laquelle, il allait vouer la dernière partie de sa vie en préparant les quatre volumes de la *Physica sacra* dont le dernier tome ne parut qu'après sa mort.

La démonstration que les acteurs du *Piscium Querelae et Vindiciae* étaient censés administrer, ne pouvait mieux commencer car Johann Jakob Scheuchzer donna en premier la parole – si l'on peut dire ! – à un authentique brochet fossile extrait d'une carrière d'Öhningen, près du lac de Constance. S'agissant d'un poisson familier de nos eaux douces, il pouvait bien « être déclaré authentique témoin, au-dessus de toute réserve, de ce Déluge de Noé, dont des preuves, certes obscures, sont partout observées chez les écrivains païens... ». Si cette preuve pouvait effectivement faire illusion, il n'en était pas de même des autres qui étaient beaucoup moins convaincantes car les tentatives d'assimilation à des espèces actuelles étaient susceptibles de susciter le doute. Ainsi, l'un des poissons figurés sur la planche II, qui était présenté comme une « anguille du déluge », fossilisée dans « l'ardoise noire de Glaris », est en réalité un fragment du corps d'un poisson marin au corps rubané que les pêcheurs désignent sous le nom de sabre. De même, la « perche du déluge » provenant de la « pierre fissile d'Oeningen » (planche II) n'est pas une perche mais un cyprin qui pourrait être le même que le « capito » (chabot) de la planche III. En revanche, le *Rhombus diluvianus* et l'*Albula diluviana* de la planche IV, découverts dans les schistes cuprifères, n'ont pas de parenté directe avec les espèces actuelles de ces deux genres. Il en est de même de la soit-disant *Trutta diluviana* de la planche V.

Que des poissons puissent être tués au cours d'une inondation peut paraître surprenant mais Johann Jakob Scheuchzer avait une explication toute prête à proposer car les poissons précisent qu'il y avait parmi eux « surtout des poissons de rivière, qui ne pouvaient supporter les eaux marines mélangées aux eaux douces et [qui] étaient entraînés vers le bas, roulés dans la boue du Déluge, emportés à l'intérieur des couches qui se formaient alors. Certes nous [les poissons] avons la possibilité de nager mais, dans un liquide saumâtre, bourbeux, épais, si mal adapté à notre nature, que les hommes savent délicate... ».

Tous ces poissons ne vivaient pas cependant dans les eaux douces puisque Scheuchzer figure sur la planche III des glossopètres qu'il